GENEVIÈVE

DE BRABANT.

IMPRIMERIE
SCHNEIDER ET LANGRAND,
rue d'Erfurth, 1.


Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V. E. III


MATTHIAS EMMICH
GENEVIÈVE
DE
BRABANT.

DE BRABANT



PARIS,

L. CURMER,



(14)

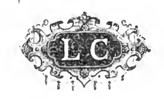
MATTHIAS EMMICH.

GENEVIÈVE

DE BRABANT

TRADUIT DU LATIN PAR

M. E. DE LA BÉDOLLIERRE.

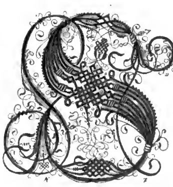


PARIS,

L. CURMER,

RUE DE RICHELIEU, 49, AU PREMIER.

M DCCC XLI.



i l'histoire de Geneviève, duchesse de Brabant, a acquis une grande popularité, elle la doit plutôt à l'intérêt du sujet qu'au talent des auteurs qui l'ont traité. Nous n'avons point la prétention de changer cet état de choses, mais nous avons cru qu'il n'était pas inutile d'exhumer la plus ancienne de toutes les versions de cette mémorable aventure.

L'Innocence reconnue, roman du jésuite Cériziers,

1.

publié en 1647, et souvent réimprimé depuis; un cantique qu'on psalmodie à toutes les fêtes patronales; une romance anodine de Berquin; tels sont, en France, les principaux monuments des infortunes de Geneviève. Or, l'ouvrage de Cériziers est hérissé d'anachronismes, enflé d'amplifications ridicules, et parsemé de phrases telles que celles-ci :

« *Un coup de foudre eût frappé Geneviève avec moins d'étonnement que ces mots :*

« *Il trouva que Geneviève est un rocher; si les vents le battent, c'est pour l'affermir; si les flots le frappent, c'est pour le polir.* »

Le cantique populaire outrage toutes les règles de la prosodie et de la syntaxe.

Approchez-vous, honorable assistance,
Pour entendre réciter en ce lieu
L'innocence reconnue et patience
De Geneviève très-aimée de Dieu
Étant comtesse,
De grand' noblesse,
Née du Brabant était assurément.

La chronique primitive, d'après laquelle ont travaillé les écrivains ultérieurs, nous a paru, avec sa forme évangélique, sa bonne foi naïve, et son cachet de vérité, préférable à toutes les paraphrases mo-

dernes; et après l'avoir patiemment cherchée dans une multitude de volumes poudreux, nous nous estimons heureux d'être parvenus à la découvrir.

La légende latine que nous avons traduite a été publiée par Marquard Freher [1]. A la suite d'une dissertation sur le Meyenland [2], après avoir cité une charte d'un certain Sigefroid, le savant professeur de droit de Heidelberg ajoute : « Il ne faut pas confondre ce Sigefroid avec un autre palatin du même nom, contemporain d'Hildophe, cinquante-neuvième archevêque de Trèves, dont on fixe la mort à l'an 1254. En effet, dans le même pays, est une chapelle consacrée à la Vierge, où l'on trouve écrit que ce Sigefroid, l'un des plus nobles palatins de la cour de Trèves, habitait un château maintenant détruit, non loin de la ville de Meyen et du couvent du Lac, appelé aujourd'hui Hohen-Simmeren [3]. Il eut pour femme Geneviève, duchesse de Brabant, qu'il condamna à mort sur les fausses accusations d'un

[1] *Originum Palnatiarum pars secunda, auctore Marquardo-Frehero.* Un volume in-folio, 1613, 2e édition.

[2] *Meyenland* ou *Meyenfeld*, petit pays dont Meyen était la capitale. Cette ville, située sur la Nelle, formait, avec ses environs, un duché particulier, au temps de Conrad le Salique (1039—1036). Elle dépendit ensuite de l'électorat de Trèves, puis du royaume de Prusse.

[3] Hautes-Chambres.

chevalier nommé Golo. Exposée avec son fils dans une vaste forêt, et conservée miraculeusement, sans secours humains, Geneviève fut retrouvée saine et sauve au bout d'un certain temps, et ce fut en mémoire de cet événement qu'on bâtit la chapelle dite *Frauen-Kirchen*. Nous donnons ailleurs en entier l'antique récit de cette aventure. »

Marquard Freher ne désigne pas l'auteur de la chronique qu'il transcrit; mais un écrivain antérieur, Jean Molanus [1], nomme Matthias Emmich, docteur en théologie et carme du couvent de Bopard, en 1472 [2]. Il fait une analyse du texte original, conservé, dit-il, dans la bibliothèque de Coblentz [3]. La parfaite conformité de sa narration avec celle dont Marquard Freher est l'éditeur, prouve que la première n'est que l'abrégé de la seconde.

Le témoignage de Jean Molanus est confirmé par Aubert le Mire, dans ses *Fastes de Belgique et de*

[1] *Natales sanctorum Belgii, auctore Johanne Molano.* 1595, in-8°.

[2] *Ex Matthia Emmich, doctore theologo, carmelita conventus Bopardiensis, anno 1472, qui est manuscriptus. Confluentiæ in Carthusiâ.*

[3] Ce manuscrit, s'il existe encore, doit avoir été transféré dans la bibliothèque de l'université de Bonn, où l'on a réuni tous les trésors paléographiques des villes voisines.

Bourgogne [1]. « La bienheureuse [2] Geneviève, princesse palatine, se distingua comme une autre Suzanne, par ses vertus, sa patience et sa dévotion à la Vierge. Matthias Emmichius, docteur en théologie de l'ordre des Carmes, écrivit, en 1472, la vie de cette sainte femme, dont Henri Dupuy [3], historiographe du roi catholique [4], a publié l'éloge.

« La légende de Matthias Emmich est évidemment la source où ont puisé tous les auteurs qui ont parlé de Geneviève de Brabant. Réné Cériziers l'a traduite littéralement en plusieurs passages, mais en y ajoutant des circonstances dramatiques qu'il a tirées de sa propre imagination [5]. »

On ne saurait douter que cette histoire ne soit vraie dans son ensemble, sinon dans tous ses détails. Il règne quelque incertitude sur la date qu'on doit lui assigner. On ne connaît d'archevêque à Trèves

[1] *Fasti Belgici et Burgundici, auctore Auberto Miræo Bruxellensi*, 1622, in-8°.

[2] C'est le premier auteur qui lui donne ce titre, que l'Église n'a pas confirmé.

[3] *Erycius Puteanus.*

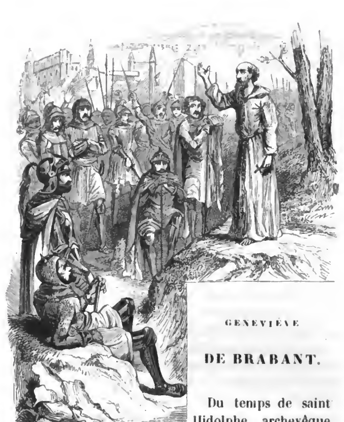
[4] Philippe IV, roi d'Espagne.

[5] « Renatus Cerizierus de hac Genovefa edidit gallice librum sub « titulo Innocentiæ recognitæ, et multas novas inventiones adjunxit. » (*Recueil des Bollandistes du mois d'avril*, in-folio.)

du nom d'Hidolphe, ou Hidulphe, qu'un saint, qui mourut vers 707, dont le pape Léon IX a écrit la vie, et que l'Église honore le 11 juillet. Christophe Brower, auteur des annales de Trèves [1], pense qu'il faut substituer à ce nom celui d'Hillinus, archevêque de Trèves, vers l'an 1156. Peut-être est-il question de Ludolphe de Saxe, créé électeur au onzième siècle par Othon III, et cette opinion est d'autant plus admissible, que les premiers mots de la chronique établissent qu'il s'agit d'un prince souverain. Le silence ou les assertions contradictoires des historiens rendent indéchiffrable l'étude de ces temps reculés, et dans la route qu'on se fraie à travers les ténèbres, on n'a pas de meilleurs guides que des documents originaux d'une incontestable antiquité, comme le précieux travail de Matthias Emmich.

[1] *Annales Treverenses*, Liége, 2 vol. in-folio. 1670.





GENEVIÈVE

DE BRABANT.

Du temps de saint Hidolphe, archevêque de Trèves, qui habitait le palais d'Offtendinck, on entreprit une croisade contre les infidèles. Il y avait alors à la cour de Trèves un noble palatin nommé Sigefroid, qui avait épousé une princesse du sang royal, Geneviève, fille du duc de Brabant. Geneviève était belle autant que pieuse, passait de longues heures dans son oratoire à prier la Vierge, et, par amour pour la Reine

des anges, donnait aux pauvres tout ce dont elle pouvait disposer.

Le jaloux Sigefroid craignit qu'on ne profitât de son absence pour chercher à séduire sa femme. Il décida donc qu'elle irait, pendant tout le temps de la croisade, demeurer au château de Symern, près de la ville de Meyen. Puis il fit ses préparatifs de départ, et convoqua ses barons et ses chevaliers, entre lesquels Golo se distinguait par son courage. Quand tous furent arrivés à Symern, le palatin les réunit en conseil, et les consulta sur le choix de l'homme qui devait le représenter pendant son absence. Golo fut désigné d'une voix unanime, et prêta serment en qualité d'intendant général.

Une disposition spéciale de la Providence, comme on le croit pieusement, permit que Geneviève devînt enceinte la veille même du départ de son époux.

Le matin du jour fixé, Sigefroid manda auprès de lui son intendant général. « Golo, » lui dit-il, « je confie à ta garde mon épouse chérie ; je te laisse l'administration de tous mes domaines. Je compte sur ta fidélité. » A ces mots, Geneviève, succombant à la douleur d'une séparation cruelle, tomba mourante sur le sol. Le palatin la releva avec tendresse, en s'écriant : « O vierge Marie, c'est à vous surtout que je remets le soin de veiller sur ma femme adorée ! » Puis ils s'embrassèrent en pleurant, se prodiguèrent les marques de la plus vive affection, et le palatin s'éloigna.

Peu de temps après, le perfide Golo éprouva pour

Geneviève une passion criminelle. Il osa même lui parler d'amour, mais la vertueuse épouse le repoussa avec indignation. Alors il eut recours à la ruse, fabriqua de fausses lettres, se présenta à la palatine, et lui dit : « Voici, madame, des lettres qui me sont adressées, et que je vous communiquerai, si vous le désirez. — Lisez-les, » répondit-elle. Et il lui lut une dépêche par laquelle on lui annonçait que Sigefroid avait péri sur mer avec tous les siens. La palatine se retira dans sa chambre, les yeux baignés de larmes amères, et elle implora la Vierge en disant : « O sainte mère de Dieu, mon unique refuge, daignez jeter un regard sur moi, car le désespoir m'accable ! » Bientôt l'excès de son affliction épuisa ses forces; elle s'endormit, et la Vierge, lui apparaissant au milieu d'une lumière éclatante, lui dit : « Console-toi, ma fille, ton époux est vivant, mais plusieurs de ses compagnons sont morts en paix. »

Rassurée par cette vision, la palatine se réveilla et demanda à manger. Golo fit mêler aux aliments qu'il lui présenta des substances propres à lui troubler la raison, et crut pouvoir redoubler avec plus de succès ses coupables instances. « Madame, » lui dit-il, « comme vous avez pu le voir par les dépêches que j'ai reçues, notre seigneur et maître est mort. Moi-même je suis veuf; la maison tout entière est soumise à mon autorité; rien ne s'oppose à ce que vous m'acceptiez pour époux. »

Forte de l'assistance divine, la princesse répondit à ces sollicitations par un énergique refus. Golo, se

voyant frustré dans ses espérances, ne songea plus qu'à se venger, et enleva à Geneviève toutes les suivantes et tous les camériers qui la servaient.

Le terme de sa grossesse arriva, et elle mit au monde un fils d'une beauté accomplie. Personne n'osa l'assister ou la consoler durant ses couches, et elle n'eut pour garde qu'une vieille servante, qui, agissant sous la direction de Golo, s'ingéniait à tourmenter la palatine. Dans son état de détresse, un messager de son mari vint la trouver, et lui dit : « Le palatin notre maître est sauvé, mais il a perdu la plupart des hommes de sa suite. »

La princesse lui demanda aussitôt : « Où est mon époux ? »

Et le messager répondit : « A Strasbourg. »

Il serait impossible de peindre la joie de Geneviève, qui crut être arrivée au terme de ses souffrances. Elle s'empressa de répéter à Golo ce qu'elle venait d'apprendre, et le chevalier félon, interdit, craignant le juste ressentiment de son maître, se retira tout en désordre, et il gémissait et pleurait, en s'écriant : « Que vais-je devenir? comment faire? je suis perdu ! »

Une vieille femme, qui demeurait sur la colline que dominait le château de Symern, fut témoin de la douleur du chevalier, et se rendit auprès de lui. « Qu'avez-vous, messire? » lui dit-elle ; « quelle est la cause de vos ennuis? Faites-la-moi connaître avec confiance, et si vous suivez mes avis, vous serez bientôt délivré du danger qui peut vous menacer. —

Ne sais-tu pas, » répliqua Golo, « quelle a été ma conduite envers la palatine, notre suzeraine? Aujourd'hui que son époux est de retour, je puis m'attendre à périr dans les supplices. Imagine un moyen de m'y soustraire, et si tu le trouves, je reconnaîtrai dignement tes services.

— Écoutez-moi donc, » dit la vieille, « notre suzeraine a un enfant ; mais qui sait si ce n'est pas le fruit d'un amour adultère? »

Et elle s'assit, et calculant le temps qui s'était écoulé entre le départ de Sigefroid et les couches de la princesse, elle reconnut l'époque précise de la conception. « Qui peut, » reprit-elle, « affirmer le fait avec exactitude? Allez hardiment à la rencontre du palatin notre sire, et déclarez-lui que sa femme a eu pour amant un vil subalterne, un cuisinier de la maison. Il la punira de mort, et vous serez sauvé. »

Golo approuva cet odieux conseil, et, se rendant auprès de Sigefroid, il accusa la princesse d'adultère. Trop facilement persuadé de la vérité de ce qu'avançait l'intendant, le palatin se répandit en plaintes et en gémissements. « Sainte Vierge, » disait-il, « je vous avais confié ma femme, pourquoi donc avez-vous permis qu'elle se déshonorât? quel parti prendre maintenant? O Dieu, créateur de toutes choses, faites que la terre s'entr'ouvre et m'engloutisse! car je préfère la mort à la honte d'habiter avec des infâmes! »

Et le voyant ainsi abattu, Golo s'approcha de lui : « Seigneur, » lui dit-il, « vous ne pouvez laisser vivre la femme qui vous a si indignement trahi.



— Que dois-je donc faire ? » demanda le palatin.

« Il faut qu'elle périsse, » reprit Golo. « Qu'on la conduise au lac avec son enfant, et qu'ils y soient précipités tous deux.

— Soit, » reprit le palatin, après un moment de silence.

Dès que cette autorisation lui eut été donnée, l'in-

tendant, poussé par le mauvais génie, courut à l'appartement de Geneviève, se saisit d'elle et de son enfant, et les remit entre les mains de quelques serviteurs. « Emmenez-les, » dit-il à ces hommes, « et accomplissez l'ordre de notre maître : il les a condamnés à mort !

— Quel est leur crime ? » demandèrent ceux qu'on chargeait d'exécuter la cruelle sentence.

« Peu vous importe, » répondit Golo, « allez et obéissez, ou vous partagerez leur sort. »

Les serviteurs emmenèrent tristement la princesse et son enfant, et les conduisirent dans une forêt. Là, l'un d'eux dit à ses compagnons : « Quel mal ont-ils fait ? » Et une discussion s'engagea. « Frères et amis, s'écria un domestique attaché à Geneviève, nous ne savons pourquoi l'on traite ainsi notre maîtresse avec son fils. Est-ce que vous la croyez coupable ? — Non, » répondirent-ils d'un commun accord, « nous affirmerions par serment qu'elle est innocente. — Pourquoi donc la ferions-nous périr ? » dit le vassal fidèle. « Est-il un moyen de nous en dispenser ? » lui demandèrent ses compagnons. — Il n'y a qu'à la laisser ici, » reprit-il ; « plutôt que de souiller nos mains de son sang et de celui de son fils, mieux vaut les abandonner à la fureur des bêtes féroces. — Mais, » dirent les autres domestiques, « qu'arrivera-t-il s'ils s'éloignent de ce lieu ? — Nous ferons promettre à notre maîtresse de rester dans la forêt, et vous tous qui la connaissez, vous savez qu'elle tiendra la parole donnée. »



Ce plan fut adopté. Puis la bande se consulta sur les moyens de tromper Golo. « Coupons la langue de ce chien qui nous a suivis, » dit l'honnête serviteur,

« et nous la présenterons à l'intendant comme une preuve de l'exécution de la sentence. »

Cela fait, ils partirent, et du plus loin qu'il les aperçut, Golo, qui épiait leur retour, s'écria : « Où les avez-vous laissés? » Et ils répondirent : « Tous deux sont morts, et voici la langue de Geneviève que nous avons coupée. — Notre maître vous récompensera, » reprit le méchant chevalier, « et vous lui serez chers, parce que vous avez suivi ses ordres. »

Abandonnée avec son enfant dans un affreux désert, la palatine se lamentait, et disait en pleurant : « Que je suis malheureuse! moi qui ai été élevée dans l'abondance, accoutumée à une vie d'aisance et de luxe, me voici maintenant dénuée de toutes ressources! » Ce qui redoublait sa douleur, c'est qu'elle n'avait point de lait pour nourrir son fils, qui n'avait pas encore trente jours. Privée de toute assistance humaine, elle eut recours à la Vierge : « Sainte mère, » s'écria-t-elle, « exaucez une pauvre pécheresse que les hommes ont condamnée. Je suis, vous le savez, innocente du crime dont on m'accuse ; ne me refusez donc pas votre appui! vous seule et votre divin fils pouvez me délivrer et me nourrir. O vierge toute-puissante, écartez de moi les bêtes féroces! »

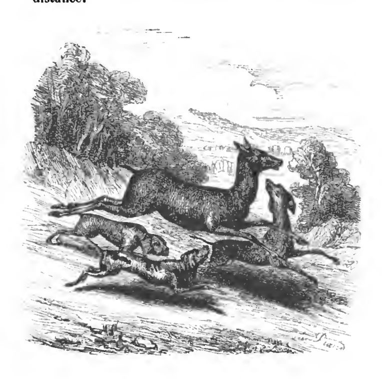
Aussitôt elle entendit une douce voix qui lui répondait : « Sois forte contre le malheur, ma tendre et constante amie, je ne t'abandonnerai point. » Et, par la grâce du Seigneur, une biche vint se coucher aux pieds de l'enfant. La mère lui présenta les mamelles de l'animal, et il y but avidement.



La palatine passa dans cette forêt six ans et trois mois. Elle n'avait d'autre aliment que les herbes sauvages, et s'était construit à grand'peine une retraite avec des branches et des épines entrelacées.

Au bout de six ans et trois mois, Sigefroid, voulant célébrer par un grand festin le jour de l'Épiphanie,

convoqua tous ses chevaliers et ses vassaux. Comme la majeure partie arriva la veille et les jours précédents, le palatin ordonna une grande chasse pour les divertir. A peine les veneurs avaient-ils lancé la meute, qu'on aperçut la biche qui avait allaité l'enfant. Veneurs et chiens la poursuivirent, les uns criant, les autres aboyant, et le palatin et ses chevaliers s'élancèrent après eux. Quant à Golo, il avait perdu la trace des chiens, et suivait à quelque distance.



Serrée de près, la biche se réfugia dans l'enceinte qu'habitait Geneviève, et se coucha comme d'habitude aux pieds de l'enfant. Les chiens violèrent ce dernier asile, et la bonne mère, voyant que sa biche chérie était sur le point de périr, saisit un bâton, et s'efforça d'écarter la meute furieuse. En ce moment, le palatin s'approcha avec sa suite, et, témoin de cet étrange spectacle, il ordonna de chasser les chiens.

« Qui es-tu? » demanda-t-il ensuite à Geneviève qu'il ne reconnaissait pas. — Je suis chrétienne; mais, comme vous le voyez, je n'ai point de vêtements pour me couvrir. Donnez-moi votre manteau, afin que je ne sois pas exposée nue à tous les regards. »

Le palatin le lui tendit, et lorsqu'elle fut enveloppée : « Femme, » reprit-il, « tu es sans habit set sans nourriture? — Je n'ai point de pain, messire, mais je mange des fruits et des herbes que je trouve dans les bois. L'extrême vétusté a fait tomber mes vêtements en lambeaux. — Combien y a-t-il donc de temps que tu habites cette forêt? — Il y a six ans et trois mois. — A qui est cet enfant? — C'est mon fils. — Quel est son père? » demanda le palatin, qui prenait un vif plaisir à contempler l'enfant. — Dieu le sait, » répliqua-t-elle. — Comment es-tu venue ici, et comment t'appelles-tu? — Mon nom est Geneviève.»

Sitôt qu'il eut entendu ce nom, le palatin pensa que ce ne pouvait être sa femme, et un camérier, sortant de la foule, s'écria : « Sur mon âme, il me semble que c'est là notre maîtresse, qu'on croit morte de-

puis si longtemps. Elle avait une cicatrice au visage; voyons si cette femme l'a aussi. »

Tous les chasseurs s'avancèrent et aperçurent la cicatrice que désignait le camérier. « Elle avait aussi un anneau de fiancée, » dit le palatin.

Deux chevaliers s'approchèrent, et reconnurent l'anneau. Aussitôt le palatin embrassa Geneviève en lui disant : « Tu es véritablement ma femme ; » et à l'enfant : « Tu es véritablement mon fils ! »

La vertueuse princesse raconta ce qui lui était arrivé, et le palatin et tous les assistants répandirent des larmes de regret et de joie. Quand le perfide Golo parut, on se précipita sur lui, et on voulait le tuer ; mais Sigefroid arrêta le bras de ses chevaliers : « Qu'on le garde à vue, » dit-il, « en attendant que nous ayons déterminé le supplice qui lui doit être infligé. »

Le palatin décida qu'on prendrait quatre taureaux qui n'avaient pas encore subi le joug ; que chacun d'eux serait attaché à l'une des extrémités du corps de Golo, deux aux pieds et deux aux mains, et qu'on abandonnerait le coupable à leur fureur. Lorsqu'ils eurent été liés ainsi, chacun tira de son côté, et, de cette manière, le corps du perfide Golo fut divisé en quatre quartiers.

Le palatin voulait emmener avec lui sa femme et son fils, mais elle s'y refusa : « C'est la sainte Vierge, » dit-elle, « qui m'a protégée des bêtes féroces en ce lieu d'exil, et a envoyé une bête fauve pour servir de nourrice à mon enfant. Je ne m'éloignerai pas

avant que ce lieu soit dédié et consacré en son honneur. » Sigefroid envoya immédiatement une ambassade à l'archevêque Hidolphe, pour lui demander la consécration de ce lieu. Quand il fut instruit des détails de cette merveilleuse aventure, le saint prélat fut rempli de joie, et vint, le jour de l'Épiphanie, consacrer cette retraite en l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, et de la sainte vierge Marie. Cette cérémonie terminée, le palatin conduisit en son château la princesse et son fils, et donna une fête splendide à tous ceux qui se trouvaient présents.



La palatine le pria de faire ériger une chapelle dans le lieu consacré, et de la doter de biens héréditaires. Il y consentit volontiers. Il avait fait préparer pour Geneviève des mets propres à réparer ses forces, mais il lui fut impossible de prendre une autre nourriture que celle à laquelle elle s'était accoutumée pendant son exil.

La palatine vécut depuis le jour où elle avait été retrouvée, c'est-à-dire depuis la veille de l'Épiphanie, jusqu'au 2 avril; ce jour-là, son âme s'envola vers le Seigneur. Sigefroid, suivant sa promesse, éleva à l'endroit indiqué une chapelle dédiée à la Vierge, et y fit ensevelir son épouse chérie avec toutes les marques d'une violente douleur. Saint Hidolphe consacra la chapelle et y attacha des indulgences de quarante jours. Deux miracles s'opérèrent au moment de la consécration, sans parler de ceux dont le même lieu a été témoin plus tard. Un aveugle recouvra la vue, et un sourd la parole. A la demande du palatin, le pape accorda une année d'indulgences à ceux qui visiteraient la chapelle de la Vierge aux fêtes de Notre-Dame, de la Nativité, de la Résurrection, de la Pentecôte, de l'Épiphanie et au jour anniversaire de la dédicace. Il exempta de toutes les pénitences qu'on leur aurait infligées ceux qui entendraient la messe dans cette chapelle aux octaves des mêmes fêtes.

NOTE.

Nous avons offert au public une traduction presque littérale de la chronique de Matthias Emmich. Nous avons seulement altéré divers passages d'une crudité naïve, dont ne saurait s'accommoder la délicatesse moderne. Nous rétablissons ici, pour la plus grande satisfaction des curieux, le texte original, qui n'a jamais été imprimé en France.

—

HISTORIOLA DE EXORDIO CAPELLÆ FRAWENKIRCHEN.

Temporibus beati Hydolfi, archiepiscopi Trevereusis, qui pallatio Offtendinck residebat, factum est passagium contra Paganos. Erat autem in pallatio Treverensi nobilissimus palatinus nomine Syffridus christianissimus, qui sumpsit sibi uxorem de stirpe regia filiam ducis Brabantiæ, nomine Genofeva, pulchram nimis, quæ die noctuque quando tempus sibi arrisit et vacare potuit, beatæ Mariæ Dei genitrici fideliter servivit, et in tantum eam dilexit ut quidquid de rebus temporalibus habere potuit, pro ejus amore pauperibus erogavit.

Propter nimiam ejus pulchritudinem precepit palatinus tempore quo eum abesse contingeret, ipsam in pago Meifeldensi in castro Symern morari propter illicita evitanda, quia timebat propter nimiam ejus pulchritudinem ipsam transgredi, nullamque habens prolem adhuc cum ea.

Ut decuit, palatinus eundi cum aliis se disposuit quanto citius potuit : convocans barones militesque, omnes quos habere potuit ad dictum passagium perpetrandum, inter quos erat Golo

miles, princeps militiæ, palatino propter ejus strenuitatem multum charus. Convenientes omnes in castro prædicto et in locis vicinis, palatinus vero consilium postulans dixit : « Date nobis consilium, cui nostra committere et nostrum facere officiatum generalem possimus. »

Omnes quotquot erant concordaruut in Golonem, quo audito, addito juramento, factus est officiatus generalis.

Nocte vero sequenti, palatinus condormivit cum uxore sua; ex ordinatione divina (ut piè creditur) uxor concepit.

Mane autem facto, palatinus Golonem militem ad se vocari præcepit dicens : « Golo, ecce uxorem nostram dilectissimam et totam terram nostram tibi ad custodiendum fideliter committimus. »

Interim palatinissa, trinies in terram cadens semiviva jacens; quod palatinus videns, territus eam elevat, dicens : « O domina Maria, tibi et nemini alteri conjugem meam dilectissimam ad custodiendam ! »

Flendo, amplexando, osculando, cæteraque amicabilia signa ostendendo, nam se invicem mirabiliter diligebant, et sic finaliter recedendo, valedicens sibi abivit.

Quid plura? Non post multum tempore Golo miles perfidus exarsit in amore palatinissæ, cupiens cum ea adulterare. Blandissimis et luxuriosis verbis sæpius eam impetendo, sic ait : « O domina, novit Deus quod præ nimio amore quem ad vos habeo longoque tempore habui, nescio quicquam facere. Rogo igitur ut vobis condormire valeam. »

At bona domina, ac christianissima mulier respuens, dicens se potius velle mori quam transgredi thorum dilectissimi viri ac domini sui.

Interim venter ejus tumescebat, de quo multum perfidus miles gavisus. Quadam autem die, idem Golo accessit ad dominam suam palatinissimam, habens literas propriis manibus conscriptas, dicens eam decipere cupiens : « O domina dilectissima, ecce litteræ istæ

mihi destinatæ sunt, si placet enodabo. — Quæ ait, legatis; » quibus auditis, ingemiscens domina palatinissa, percipiens dominum suum et maritum dilectissimum periisse in mari cum omni exercitu suo, flevit amare, et beatam Mariam virginem deprecabatur dicens : « O domina mea, virgo Maria, unicum refugium meum, respice, respice in me totaliter desolatam. »

Et sic præ nimio dolore obdormivit paululum. Interim virgo Maria et apparens cum magna claritate, dixit : « Constans esto, filia mi : palatinus vivit, sed aliqui ex suis mortui sunt in pace. »

Evigilans itaque domina palatinissa, à virgine gloriosa confortata, cibum petiit. Golo perfidissimus cibaria aptissima asportare fecit ad comedendum. Tum prius ad palatinissam accedens, volensque eam cohortare ad transgrediendum dicens : « O domina, ut audisti ex litteris, dominus noster mortuus est, et uxor mea similiter; et cum totum palatium sub ditione mea sit, potestis me recipere in virum vestrum. »

Incipiensque amplexare eam, et cum osculum ei dare vellet, ipsa palatinissa confisa de adjutorio virginis Mariæ, pugno eum quantum potuit in faciem percussit. Et ut vidit Golo se fraudatum ab intentione sua, desperans statimque omnes camerarios abstraxit ei, similiter et pedissequas.

Venit tempus pariendi, peperitque filium decorum nimis et dilectum; ad quam nulla mulier accedere aut consolari eam audebat, præter sola nutrix vetula, lotrix, omniaque mala quæ facere poterat attemptavit. Et cum sic miserrime viveret, venit nunctius domini sui ad palatinissam, dicens : « Dominus noster palatinus vivit, sed aliqui ex suis mortui sunt; » et interrogavit eum palatinissa dicens : « Ubi est dominus meus palatinus? edicito mihi statim. »

Qui respondit : « In civitate Argentinensi. »

Gavisa est gaudio magno, plus quam enarrari potest, credens liberari a nequissimo milite. Tunc venit perfidissimus Golo. Ea

quæ palatinissa percepit ei retulit. Quo audito obstupuit perfidus miles, expavescens timuit, flens cum ejulatu magno dicens : « Heu me miserum! quid faciam ignoro! »

Statimque hoc percipiens quædam antiqua vetula, commorans sub monte castri antedicti, venit ad Golonem dicens : « O domine, quid est aut quid abest tibi? dicito mihi; et si acquieveris consilio meo, cito liberaberis a mœrore et periculo. » Et respondit miles : « Scis ne tu, quomodo vel qualiter egerim cum domina nostra palatinissa et male? Scio cum dominus venerit, mortis supplicium non evadam : si vero tu dederis mihi sanum consilium evadendi, tu et tota domus tua bene habebit. »

Et dixit vetula : « Est consilii mei : domina nostra peperit, et quis scit an coquus vel alius eam cognoverit? »

Et sedens computans recessum et diem qua enixa est puerpera, et comperit quod ultimo die in recessu domini concepit. Et dixit : « Quis potest hæc veraciter scire, cum nullus interfuit? Ite igitur ad dominum palatinum, dicatis ei quod uxor palatinissa de coco concepit et peperit. Scio quod morte tradet eam, et sic liberaberis. »

Respondit miles : « Sanum est consilium tuum, » et acquievit; veniensque ad dominum suum palatinum, ei retulit, sicut edoctus fuerat a vetula. Cum vero palatinus a perfido milite hac audivit mœrore concussus, magnis suspiriis et quærimoniis dixit : « O domina virgo Maria, tibi dilectissimam conjugem meam commendavi, et quare eam cadere permisisti? quid faciam, ignoro : ô Deus conditor cœli et terræ, dimitte ut terra se aperiat meque degluciet. Melius enim est mihi ut moriar quam cum transgressoribus habitem. » Et accedens perfidus miles, secundum consilium vetulæ, ait : « O domine, per juramentum non licet nec decet habere dignitatem vestram talem mulierem. » Et palatinus : « Quid ergo facturus sum? »

Goto perfidus dixit : « Vadam, et eam cum infantulo ad lacum ducere faciam, et utrimque in aqua demergantur. »

Palatinus dixit : « Placet. »

Statimque habita licentia properavit ad partes, diabolo instigante perfidus miles, puerperium accedens : manum mittens in dominam suam palatinissam et filium ejus.

Circumstantibus clientibus, ait ad eos : « Arripite hanc et prolem ejus, et impiete jussionem domini nostri. »

Qui responderunt : « Quid præcepit dominus noster? »

At ille : « Ut morti tradantur isti. »

Qui dixerunt : « Quid enim mali fecerunt ? »

Perfidus ille dixit : « Ite et facite præceptum domini, aut moriemini. »

Servi vero tristes acceperunt dominam et infantem de puerperio ad damnandum eos, abducerunt eos in silvam; unus servorum dixit : « Quid enim malefecerunt isti innocentes ? »

Et altercatio oriebatur inter eos. Tunc unus eorum dixit : « O fratres et amici mei dilectissimi, nescimus quomodo et qualiter actum sit cum domina nostra et filio ejus, qui nobis ad damnandum commisi sunt. » Et responderunt unanimiter : « Scimus. »

Et dixit unus servorum fidelis : « Quid enim mali fecit? »

Addito juramento responderunt omnes : « Nihil, innocens est ab omni crimine. »

Et dixit fidelis servus : « Quare ergo damnabimus eam cum filio? »

Inter quos unus : « Poterit ne quis nobis vias dare dimittendi ? »

Et dixit fidelis : « Assignabimus eis manendi; melius est enim uti bestiæ eos devorent, quam quod manus nostræ coinquinentur. »

Et dixerunt alii : « Quid si recesserint hinc? »

Et dixit : « Domina nostra dabit fidem manendi, et absque dubio manebit. » Quod et factum est.

Inierunt consilio pro intersigno habendo, fidelis dixit : « Canis sequebatur nos : credo nobis a Deo missum. Abscindamus linguam ejus, ut demus pro intersignio quod mortui sint. »

Quod itaque factum est, et recesserunt statim. Ut vidit perfidus

tiolo convenientes, dixit : « Ubi reliquistis eos? » Et dixerunt : « Interfecti sunt, et hæc damus pro intersiguio, » monstrantes lingnam dominæ.

Dixit quoque perfidus miles : « Vos eritis domino nostro et nobis chari, quod implevistis jussum domini. » Credens sic esse.

Palentinissima itaque relicta cum puero in horribili loco, llendo dixit : « Heu me miseram, quæ in abundantia nimia enulrita et educata, modo penitus nih'l habens desolata ! » Puer vero nondum erat trigenta dierum. Dum autem lac non haberet nt puero præstaret, flevit bona mater, omni solacio privata humano, confisa de adjutorio virgiuis Mariæ, sicque eam allocula est :

« Domina virgo Maria, exaudi me peccatricem damnatam, cum innocens sim, ut nosti, a crimine hujus, ne derelinquas me. Scio quod nemo nisi tu et filius tuus unigenitus me liberare et nulrire potest. Erue me, domina et virgo inclita Maria, a feris crudelissimis. »

Statim audivit vocem dulcissimam dicentem sibi : « Amica mea dulcissima, te nunquam relinquam. »

Postmodum non est audita vox illa, at per dispositionem omnipotentis Dei cerva veniens, et se ad pedes infantuli prostravit. Mater ut vidit factum, statim mammas cervæ infantulo apposuit, et suxit puer.

Mansit palatinissa cum puero in eodem loco annis sex et mensibus tribus. Ipsa vero enutriebatur herbis quæ inveniebantur in nemore : habitaculum ejus erat strues lignorum extensum et circumligatio rubetorum quantum bona mater potuit.

Evolutis vero sex annis et tribus mensibus, prædictus palatinus omnes milites et fasallos suos convocari jussit, volensque facere convivium magnum die Epiphaniæ Domini. Cumque aliqui ex eis, quasi major pars, in vigilia vel citra advenerant, palatinus pro solacio advenientium præcepit ut omnes venatum cum eo non distulerent ire. Cumque venatores canes incitarent, subito cerva quæ

puerum nutrierat, apparuit. Canes vero latrando venatoresque clamaudo prosequebantur. Palentinus cum suis prout poterant sequebantur. Golo vero perfidus miles dereliqnit sonum canium, seqnebatur tamen a longe.

Cumque cerva evadere non posset, currit ad stratum ubi solebat alere puerum. Et dum venerat ad locum, prosternebat se ad pedes infantuli ut solebat. Canes latrando prosequebantur, cupientes cervam capere; et dum vidit bona mater animal sibi e elitus missum a canibus privari, per baculum quem tenebat manu quantum potuit canes fugabat. Interim palentinus cum suis veniebat, et cum vidit hoc miraculum, dixit : « Fugate, canes. »

Quod fecerunt, placuitque palentino loqui cum ea, et non cognovit eam. Et ait : » Es ne homo christianus? »

Et dixit mulier : » Christiana sum, omni tegmine corporis nudata, ut ipse cernis, nam et corporis turpitudinem habeo intectam, præbe mihi pallium quo circumdatus es, ut corporis turpitudinem valeam cooperire. »

At palentinus : » Præsto sum. » Cumque esset circumdata pallio, dixit palentinus : « O mulier, non exhibuisti tibi cibum aut vestimentum? »

At illa : « Panem quidem non habeo, sed nutriebar herbis quæ inveniebantur in hoc nemore; vestimenta vero præ nimia vetustate scissa sunt et consumpta.— Indica obsecro quot anni sunt quod huc venisti? »

At illa : » Sex annos et menses tres hic habitavi. »

Palatinus dixit : » Cujus est filius ille? »

Quæ respondit : « Meus est filius iste. « Delectabatur vero multum in aspectu pueri, et dixit : » Quis est pater pueri? »

At illa : » Deus hoc novit. »

Palentinus dixit : « Quomodo huc tu venisti et quomodo appellaris? edicito mihi. »

At illa : « Nomen meum Genofeva est. »

Statimque ut audivit nomen Genofeva, cogitavit an ipsa esset uxor sua.

Et accedens unus camerarius quondam palentinissæ dixit : « Per Deum mihi videtur quod domina nostra longo tempore mortua, ista sit, nam et cicatricem in facie habuit. Videamus an ne ipsa habeat. » Intuentes omnes in eam, invenerunt, sicut camerarius dixit.

Ait quoque palentinus : « Annulum subarrationis habuit. »

Et accedentes duo milites ad perscrutandum, invenerunt annulum subarrationis. Statimque complexabatur eam palentinus osculando, tum dixit flendo : « Vere tu uxor mea es ; » ad filium vero : « Vere tu filius meus es. »

Quid plura? bona mulier qualiter sibi accideril, totum de verbo ad verbum coram omnibus qui aderant enarravit. Flevit quoque palentinus cum omnibus suis; et cum omnes præ gaudio flerent, venit et ipse perfidus miles : statimque omnes irruerunt in eum, volentes eum occidere. Dixit autem palatinus : « Tenete eum, donec cogitemus, qua pœna sit plectendum; » et factum est.

Post hæc, decrevit palatinus recipi quatuor boves nondum ad aratrum applicatos, et quemlibet bovem ad quatuor partes corporis ligari, videlicet duos ad pedes et duos ad manus, et eorum voluntati committere. Et cum sic alligati essent, quilibet cum parte sua recessit, et sic in quatuor partes corpus ipsius perfidi Golonis divisum est.

Post hæc, palatinus voluit dilectissimam cum filio suo secum abducere. Ipsa quoque negante dixit : « Beata Maria virgo, me et filium meum custodivit in hoc exilio a feris crudelissimis et a feris puerum meum nutrivit. Non recedam nisi locus iste in ejus honore sit dedicatus et consecratus. »

Statim palentinus ambasiassum misit ad Hydolfum, episcopum Treverensem, pro consecratione illius loci, et cum omnia narrata fuissent sancto Hydolfo archiepiscopo, gavisus est gaudio magno,

et venit die Epiphaniæ, consecravit locum illum in honoræ sanctæ et individuæ trinitatis et beatæ Mariæ virginis.

Post consecrationem loci, adduxit palentinus palentinissam uxorem suam, cum filio suo. Graude quoque convivium fuit cunctis advenientibus. Palentinissa vero rogabat dominum suum, dicens : « O domine, rogo te ut ecclesiam in loco consecrato erigi facias, et redditibus bonis dotare velis. »

Quod palentinus consentit. Palentinus itaque cuncta cibaria uxori suæ palentinissæ et ejus naturæ convenientia procurare ut commediret, disposuit : ipsa vero palatinissa cibaria ferre non potuit, sed tamen herbis crudis, quibus consueta erat in sex annis et tribus mensibus, utebatur et colligi fecit.

Vixit quoque palentinissa a die quo erat inventa, videlicet a vigilia Epiphaniæ usque ad quarto nonas aprilis, qua die migravit ad dominum. Palentinus autem, ut promisit, capellam in eodem loco in honorem Mariæ virginis erexit, et ibidem suam dilectam sepelire fecit magnis clamoribus fletibusque. Quam capellam sanctus Hydolphus consecravit, et indulgentias videlicet quadraginta dierum eidem contulit. Ipsa die consecrationis duo miracula contigerunt, et etiam postea multa fiebant quæ non sunt scripta in hoc libro. Affuerunt eodem tempore duo ibidem, videlicet unus cæcus et alter mutus; cæcus lumen recepit et mutus loquelam, qui gratias Dei agentes virginique Mariæ, quæ talia dignati sunt facere miracula seu operari. Palentinus talia videns et audiens, ad apostolicam destinavit sedem pro indulgentiis impetrandis. Sanctissimus vero Papa hinc temporis annum pœnitentialem omnibus in honore B. M. Virg. capellam erectam a palentino visitantibus omnibus festis B. M. V., Nativitatis Domini, Resurrectionis, Penthecostæ, Epiphaniæ, et dedicationis ejusdem, ac per octavas eorumdem festorum, misericordiam de injunctis penitentiis relaxavit.

ILLUSTRATIONS.